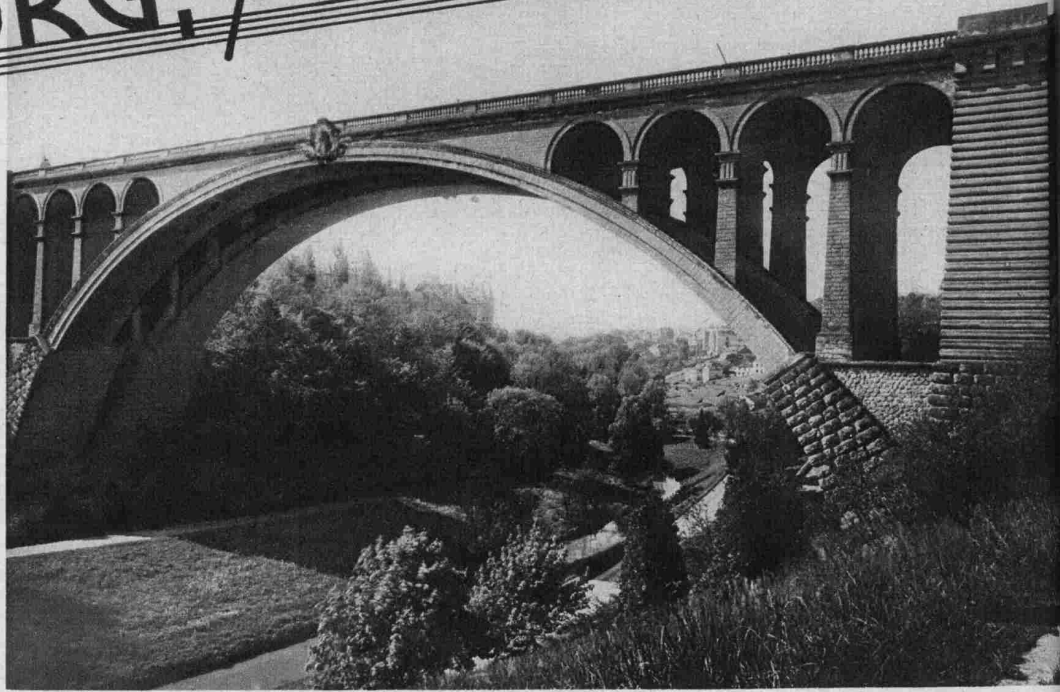


LUXEMBURG. *petite capitale*

Noblesse oblige! Quelle qu'en soit l'importance aux points de vue monumental, politique et économique, une capitale est un organisme vivant, où le présent est le résultat d'une évolution séculaire et où l'avenir s'inscrit en des créations de valeur.

Depuis le dixième siècle jusqu'à nos jours, Luxembourg est comme un vaste chantier où s'élaborent les destinées du pays et où se relaient les bâtisseurs de toutes les nations. De la forteresse féodale fondée par Sigefroid d'Ardenne, rien d'essentiel ne subsiste en dehors des tours imposantes et ébréchées qui flanquent, au lieu dit Rham — c'est-à-dire la ceinture — le grand mur de Wenceslas. Avec la porte de Trèves et le ponceau de l'Alzette entre celle-ci et les rochers du Bock, avec la Bisserporte branlante dans le même faubourg du Grund, ce sont les derniers débris, mais combien précieux, de la ville moyenâgeuse.

Il serait injuste d'oublier l'apport des grands ordres religieux dans l'évolution de notre ville. Les Bénédictins, les premiers éducateurs de notre jeunesse, dont le couvent d'Altmünster a



Le Nouveau Pont ou Pont Adolphe

disparu dans la tourmente de 1543 et qui allèrent s'établir au pied même de ce plateau tragique, nous ont légué les vastes bâtiments conventuels où se trouvent logés nos établissements pénitentiaires. Leurs confrères de Trèves nous abandonnèrent le Refuge de Saint-Maximin, devenu Hôtel et siège du Gouvernement. Les Franciscains, établis sur la place des Cordeliers, l'actuelle Place Guillaume, tombèrent victimes de la Révolution et les pierres de leur couvent servirent à l'édification de notre Hôtel de Ville. Quant aux Capucins et aux Jésuites, notre Théâtre municipal établi dans l'église de ceux-là, notre cathédrale et l'Athénée, héritage de ceux-ci, rendent témoignage d'un passé qui s'est évanoui et dont ils furent les ouvriers très actifs. C'est ainsi que le langage des pierres religieuses et profanes se fait entendre à travers les siècles et que notre petite capitale se souvient de ses destinées passées.

Mais c'est en réalité avec Vauban, l'illustre bâtisseur de forteresses et avec la prise de Luxembourg par les troupes de Louis XIV, en 1684, c'est-à-dire il y a exactement 250 ans, que commence l'histoire de la Ville moderne. Sans l'oeuvre de Vauban, qui fit de Luxembourg la première forteresse de l'Europe, et sans l'importance grandissante de cette place de guerre que se disputaient depuis des siècles la Bourgogne, la France, l'Espagne, l'Autriche et la Confédération germanique, le petit Luxembourg n'aurait certainement pas trouvé pardon aux Congrès de Vienne et de Londres de 1815 et 1867 et n'existerait plus ni comme pays libre et indépendant ni comme capitale pimpante et pittoresque entre toutes celles qu'on signale à l'attention des pèlerins de beauté.

Si nos comtes et nos ordres religieux ont doué Luxembourg de ceintures menaçantes et de monastères abolis, Vauban et ses successeurs lui donnèrent des casernes nombreuses et une fourmilière de casemates souterraines, que les apôtres du Vieux-Luxembourg s'efforcent de remettre en état pour les offrir aux touristes comme un musée régional ne ressemblant à nul autre. Il faut dire que les deux tours massives de Vauban, que les



Le Faubourg de Pfaffenthal (Val des prêtres), avec au fond, le barrage et les tours de Vauban. Au premier plan, à gauche, l'une des caractéristiques échauguettes espagnoles, dites „pigeons“.